



## Le règlement boisement motive une action FDSEA

**OUROUX-EN-MORVAN.** Douglas arrachés, sapins Nordmann tronçonnés. **PAGE 4**



**FOOTBALL**  
Clément Turpin la touche bourguignonne au Mondial en Russie

**PAGE 27**

lejdc.fr

CentreFrance

# LE JOURNAL DU CENTRE

JEUDI 31 MAI 2018 - 1,10 €

## Regards de gauche sur le mois de mai 68



**FACE À LA RÉDACTION.** Jacqueline Massicot, François Diot et Achille Warnant, des citoyens-militants, se penchent sur mai 1968.

**SOCIÉTÉ.** Les trois personnalités de gauche trouvent des similitudes "troublantes" entre ce qui a conduit aux événements de 1968 et le contexte actuel. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

**PAGES 2 ET 3**

**LA CHARITÉ-SUR-LOIRE**  
Le partage en ouverture du Festival du Mot

**PAGE 15**

**VIE RURALE**

Des sculptures corporelles nées à Champvoux

**PAGE 8**

**COLLÈGE LES COURLIS**  
La soupe pour parler de l'alimentation

**PAGE 9**



**GLYPHOSATE**  
Perrine Goulet contre une date d'interdiction

**PAGE 6**

### PROPOS D'UN JOUR

**Objets (re)trouvés.** Un grand cru de bordeaux, une épée en bois ou encore un embrayage de voiture. On trouve de tout parmi les quatorze tonnes d'objets interdits en vol saisis à l'aéroport de Roissy. Au total, près de 13 % des voyageurs se voient retirer des biens avant d'embarquer. De quoi se gâcher les vacances. C'est pourquoi un nouveau système est testé dans l'aéroport francilien. Le passager tête en l'air pourra désormais récupérer ce qui lui appartient à la consigne de l'aéroport, ou se le faire expédier par La Poste. Moyennant finances, évidemment. Quand on y met le prix, rien ne se perd. ■



## Un grand pas pour la maison de santé

**DECIZE.** Le dossier de la maison médicale de Decize vient de franchir une grande étape. Le "projet de santé", qui constitue sa base, a, en effet, été validé par l'ARS. Elle est espérée pour 2019-2020, et en centre-ville (photo d'illustration Stéphanie Para).

**PAGE 20**

1.10  
J 0246  
Nievre  
ISSN 0966-1259  
31/05/18

LUTTE ■ De petite-fille d'agriculteurs à enseignante et combattante pour les droits des femmes

## « J'avais tout pour agir à ma façon »

Femme, mère et enseignante, Jacqueline Massicot s'est toujours engagée dans la lutte pour les droits des femmes. Un combat commencé en mai 68 et qui continue en 2018.

Sylvie Anibal  
sylvie.anibal@centrefrance.com

Dès ses premiers propos, Jacqueline Massicot met en garde : « Avec mai 68, beaucoup de choses ont été faites pour les femmes. Mais, attention, on fait comme si tout était acquis alors qu'il s'agit d'un combat perpétuel. On se voit encore à réclamer ce qui devrait être acquis. On ne devrait pas, non plus, parler de l'avortement comme on le fait aujourd'hui encore ».

Cette enseignante du mouvement de la pédagogie Freinet parle, d'ailleurs, de sa triple lutte : en tant que femme, en tant qu'enseignante et en tant que mère. Elle, fille du Front Populaire comme elle se qualifie, n'est pas restée la petite dernière d'une famille de quatre filles, à attendre que les choses évoluent sans elle. Déterminée et convaincue, elle le sera toujours.

En 1958, elle devient enseignante. « Les femmes n'avaient alors pas le droit d'avoir des comptes en banque. » Avec son mari, Raymond, elle ira enseigner à Magny-Cours. « À cette époque, quand il y



JACQUELINE MASSICOT. Engagée pour les droits des femmes avec le Mouvement démocratique féminin qui réclamait "À travail égal, salaire égal". PHOTO CHRISTOPHE MASSON

« Attention, on fait comme si tout était acquis alors qu'il s'agit d'un combat perpétuel »

avait un couple d'enseignants, c'était toujours le mari qui était directeur. » En vacances d'été, elle rencontre par hasard Yvette Roudy. Et François Mitterrand engagé dans la cause des femmes. La voilà alors lancée dans le Mouvement démocratique féminin (MDF). Elle en est la présidente dans la Nièvre. « Nous faisons des

permanences semi-clandestines dans le cadre du planning familial. »

Vous l'aurez compris, Jacqueline Massicot incarne ce parcours de femme engagée, sans appartenir à un parti politique. Une femme de combat depuis ces années 60. « Mon mai 68 ? Femme, enseignante et mère, j'avais tout pour agir en 1968, comme j'ai pu à ma façon. Quand on

a appris la Nuit des barricades le 10 mai, nous nous sommes mis en grève à partir du 13 mai et cela a duré plus d'un mois. Avec les copains, on a suivi les mouvements de A à Z, les défilés dans les rues... J'ai fait ce mai 68 avec toute la fougue de mes 30 ans, moi qui avais des parents réactionnaires. »

À sa manière, ici et

ailleurs, depuis ces années Jacqueline Massicot continue son mai 68. « Aujourd'hui, il me semble qu'il n'y a pas assez de concertation. Il y a trop d'indifférence. Les gens vivent les uns à côté des autres. Ils sont isolés. Il faut réinventer des choses pour que ces personnes puissent se retrouver et se comprendre entre les générations. » ■

## LE BILLET

## L'imagination au pouvoir !

Elle a participé à mai 1968. Eux l'ont vécu différemment à travers les lectures ou les témoignages. Tous les trois sont animés de fortes convictions, inaltérables, chevillées à leurs actes. Il nous a semblé essentiel d'évoquer 1968 avec trois personnalités de gauche, presque trois générations. En cinquante ans, la gauche a connu tous les visages, ceux du pouvoir, des trahisons, des humiliations, des frondes. Eux ne se sentent pas défigurés, imaginent l'avenir de la gauche et "laissent la peur du rouge aux bêtes à cornes", comme on pouvait lire sur les affiches du quartier Latin, ce printemps-là. ■

## ÉCOLOGIE

François Diot. Un combat à mener, urgemment, chaque jour pour sauver la planète et laisser un monde pas trop en mauvaise santé pour nos enfants. « C'est un combat nouveau par rapport à 1968, une préoccupation qui n'était pas dans le paysage à cette époque-là. Mais aujourd'hui, c'est un problème mondial au vu et au su de tout le monde. » Voilà l'un des combats à mener donc en parallèle avec celui pour la paix et celui contre l'évasion fiscale.

Achille Warnant. Prendre soin de la planète, une attention toute particulière qu'il associe au slogan Sous les pavés, la plage. « Rétrospectivement cela donne une dimension écolo. »

Jacqueline Massicot. La dimension écologique fait écho dans la vie de l'ancienne enseignante. Avec sans doute encore plus de force depuis que le glyphosate n'a, finalement, pas été interdit pour 2021. ■

## La peur du lendemain immobilise les jeunes

Quand on demande à Achille Warnant, doctorant en géographie à l'École des Hautes Études en Sciences, de Paris, si aujourd'hui, les jeunes pourraient se mobiliser comme en 1968, il souligne qu'en 2018, « il est difficile de militer, et de militer à gauche ».

« En mai 68, c'était l'ouverture du champ des possibles, mais aujourd'hui, nous sommes dans l'éloge du pragmatisme avec En Marche. On donne une image de la politique comme si elle était à sens unique. Alors, quand on est jeunes, si on va vers un idéal, notre parole est rapidement disqualifiée comme s'il existait des experts qui nous diraient ce qu'il faut faire », ressent-il, lui qui fut suppléant Nouvelle Donne aux Départementales 2015.

À 25 ans, il rappelle que depuis dix ans, il entend dire que « nous sommes en crise ». Alors, militer, s'engager, se révolter, c'est



ACHILLE WARNANT. Un jeune de gauche qui ne voit pas venir de mouvement d'ampleur en réaction à la société d'aujourd'hui. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

« Aujourd'hui, nous sommes dans l'éloge du pragmatisme avec En Marche »

compliqué pour les jeunes. Dans un tel climat quasi anxigène, en tout cas pessimiste, « il faut accepter un stage même si on a un Bac + 5 et si on a un CDD, c'est incroyable. Il faut accepter ce qui est

moins bien que ce que nos parents avaient car il y a pire ailleurs ».

**Statuts précaires**  
Sans cesse confrontés à des réalités difficiles, de moins en moins politisés voire sans conscience po-

litique, « beaucoup de jeunes, et ce n'est pas mon cas, ont choisi de voter pour Mélenchon, un homme avec du charisme qui leur semblait cool ».

Peur du lendemain, statuts précaires dans le pri-

vé qui ne permettent pas de manifester, mesures révoltantes... « mais je crois qu'il n'y aura pas de mouvement d'ampleur ».

Pas de mouvement d'ampleur, car « il faut reconstruire à gauche ». ■

**GAUCHE** ■ Le leader départemental du Parti communiste estime qu'un cycle se termine

## « On va changer de société »

Même s'il ne croit pas au grand soir, François Diot estime que 1968 et 2018 sont assez proches dans la remise en cause du sens de notre société

Jean-Philippe Bertin  
jean-philippe.bertin@centrefrance.com

« Il reste beaucoup de choses de mai 68, sinon, pourquoi un ancien président de la République, Nicolas Sarkozy, en son temps, aurait déclaré vouloir en finir avec Mai 68, tout comme un patron du Medef avait voulu effacer les acquis de 1945 ? »

Le secrétaire départemental du PCF est toujours au combat. Pour lui, les acquis de 1968 ne sont jamais vraiment acquis, il préfère parler de "conquis" sociaux. Et pour mieux nous en convaincre, il met en exergue les similitudes qu'il qualifie de troublantes de notre époque avec le contexte d'il y a cinquante ans. « En mai 1968, on voulait en finir avec dix ans de gaullisme, un système présidentiel autoritaire. Cela me rappelle certains comportements d'aujourd'hui. »

Et l'élu neversois de marteler : « On est à la fin d'un cycle, la cinquième République est à bout de souffle. L'abstention est majeure, la représentation du peuple n'imprime plus dans les institutions ». Pour François Diot, « Mai



FRANÇOIS DIOT. « Il est évident que cette société est d'une injustice crasse. » PHOTO CHRISTOPHE MASSON

« Il y a beaucoup de salariés qui se posent la question du sens de leur travail »

68 n'a pas été un coup de tonnerre dans un ciel serain », mais un orage annoncé par « 450.000 journées de grève en 1967 ».

Le leader départemental du PCF reconnaît que « si le poids des partis politiques et des organisations syndicales n'a plus, en nombre d'adhérents, la même importance qu'en 1968, il y a aujourd'hui de nombreux ressorts comparables à ceux de l'époque ». « On ne refait jamais l'histoire à

l'identique », tempère-t-il, mais « Il y avait le contexte international difficile avec le Vietnam, la dégradation des conditions de travail due à la mécanisation. »

Aujourd'hui, l'actualité mondiale retiendra la Syrie et comme maladie grandissante du travail, le burn out. Les principaux ingrédients du cocktail soixante-huitard contemporain sont-ils annonciateurs d'un nouvel embrasement ?

François Diot estime « qu'il y a une remise en cause du sens de notre société. On va changer de société ». « Regardez, il y a quelques jours, le rapport Oxfam montre que la France est la championne du monde du reversement de dividendes aux actionnaires, 67 % des profits contre 5 % aux salariés et seulement 27 % à l'investissement. »

« Il est évident que cette société est d'une injustice crasse » argumente l'élu :

« La vitalité des mouvements sociaux, leur diversité mais aussi leurs convergences montrent qu'il reste vraiment quelque chose de l'esprit de résistance de mai 68. Aujourd'hui, on voit l'une des plus fortes remises en cause de la sécurité sociale que l'on ait connues, l'une des plus fortes aussi contre l'hôpital public », poursuit-il avant de conclure : « Comme le disait Stéphane Hessel, Indignez-vous ! ». ■

### ■ SLOGANS

**Jacqueline Massicot.** « Il est interdit d'interdire. Parce que j'estime que si l'on fait une vraie pédagogie, on n'a pas besoin d'interdire. »

**François Diot.** « Faites l'amour pas la guerre. C'est le slogan dont on peut avoir l'impression qu'il a été retourné... Aujourd'hui, on (les gouvernements) fait la guerre et pas l'amour. Il n'y a jamais eu autant de conflit sur la planète et la Palestine est le plus inquiétant. »

**Achille Warnant.** « Sous les pavés la plage, même si ce n'est pas le plus original, je trouve que sa dimension écologique est intéressante. »

### ■ SOLIDARITÉ

**François Diot.** Résistance et mobilisation avec le Collectif contre l'expulsion des enfants et adolescents scolarisés (CNEAS). « Avec les migrants, c'est parfaitement emblématique. Il y a différentes formes de résistance, et il faut accepter de se mettre en danger. »

**Achille Warnant.** « Depuis le début de ce quinquennat, il y a des choses révoltantes par rapport aux migrants. Il faut se mobiliser. »

**Jacqueline Massicot.** En retraite, elle a adhéré, entre autres, au Groupement des retraités éducateurs sans frontières (GREF). « Nous intervenons dans les écoles communautaires au Togo. Ils nous faisaient comprendre qu'il était possible de mettre des choses en place parce que nous étions blancs. Mais j'espère avoir réveillé les femmes. »

## LA NIÈVRE, DES SOLUTIONS RÉVOLUTIONNAIRES ?

**JACQUELINE MASSICOT.** « Je suis beaucoup moins optimiste. Quand je vois comment peut être démantelé au niveau régional le réseau ferroviaire avec la connivence de certaines personnes qui se disent de gauche qui veulent supprimer des lignes. Il vaudrait que nous nous retrouvions, que nous communiquions. Et je crois au revenu de base, c'est d'avant-garde. »



**FRANÇOIS DIOT.** « La situation du département est le résultat de choix politiques, ce n'est pas un tremblement de terre. La loi NOTRe, les lois de métropolisation organisent un aménagement du territoire qui s'apparente à un déménagement du territoire. Ce qui est aujourd'hui fait en matière de santé risque d'aggraver encore plus les choses. La remise en cause de la liberté d'installation des médecins est un tabou, quand le remettons-nous en cause ? Quand aurons-nous des centres publics de santé comme le demandent les jeunes médecins ? La situation actuelle est le résultat de choix politiques et c'est rassurant, car cela montre que tout est réversible. »

**ACHILLE WARNANT.** « On est dans un département qui perd des habitants, des services publics. On peut imaginer des villes plus vivantes avec moins de monde. Nous avons la Loire, le Morvan, un patrimoine paysager qui est un atout. Je ne suis pas particulièrement pessimiste, mais il nous faut réinventer des centres urbains, repenser la question des mobilités. »

### Sur BAC FM

Retrouvez l'intégralité de ce débat sur Bac FM (106.1) aujourd'hui, à 20 h, puis rediffusion demain à 12 h. Et sur notre site internet [www.lejdc.fr](http://www.lejdc.fr).